Montaut – Bourrut, lotissement Saint-Jacques

Christophe Fourloubey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7734>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christophe Fourloubey, « Montaut – Bourrut, lotissement Saint-Jacques », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7734>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Montaut – Bourrut, lotissement Saint-Jacques

Christophe Fourloubey

Identifiant de l'opération archéologique : 025132

Date de l'opération : 2007 (PR)

- 1 Le site de Bourrut a été découvert à l'occasion du diagnostic archéologique préalable à la construction d'un lotissement communal implanté au lieu-dit Bourrut, sur une pente exposée au sud (Detrain, 2006).
- 2 Les vestiges, une industrie lithique du Paléolithique supérieur, forment un horizon archéologique unique. Celui-ci apparaît à une profondeur moyenne d'un mètre sous le sol actuel.
- 3 **La fouille**
- 4 La fouille d'un secteur de 400 m² a visé à constituer un échantillon statistiquement significatif, recueilli dans un contexte géoarchéologique contrôlé.
- 5 L'intervention a fait la part belle aux moyens mécanisés. Une mini-pelle de cinq tonnes équipée d'un petit godet lisse a assuré des décapages fins et réguliers. Le mobilier a été directement côté au théodolite dès sa mise au jour. Aucun relevé spécifique n'a été réalisé.
- 6 La fouille manuelle avec carroyage n'a concerné qu'un secteur de 15 m², centré sur l'amas découvert au diagnostic. Chaque sous-carré a fait l'objet d'un à quatre décapages d'épaisseur variable selon la dilatation du niveau archéologique.
- 7 Des unités de tamisage ont été choisies en fonction des enjeux taphonomiques : l'échantillonnage représente quinze quarts de mètres carrés fouillés à la main, tamisés sur toute la puissance du niveau archéologique.

8 Quelques pièces allongées du décapage manuel (46 éclats laminaires et lames) ont été directement décrites dans leur environnement (isolée, amas, regroupement), dans leur orientation (cardinale à 180°) et leur pendage (en degrés avec orientation cardinale). Le calcul des fabriques issu de ces observations alimentera la future étude géoarchéologique.

9 **Les matériaux**

10 L'industrie rassemble des silex et des roches métamorphiques.

11 Le silex domine le corpus : hors esquilles et tamisage, il en représente 96 %. Il s'agit d'un silex gris clair à brun-gris, avec un grain fin homogène et bien hydraté, parfaitement apte à la taille en dépit de quelques diaclases. Présent localement, ce matériau appartient au groupe des silex maestrichtiens à lepidorbitoïdes du piémont pyrénéen (Séronie-Vivien *et al.*, 2006). Ces silex sont potentiellement présents sur tous les anticlinaux sud-aquitains ; toutefois ils n'ont été identifiés à ce jour qu'en Chalosse, entre Montaut et Audignon, donc dans l'environnement immédiat du site.

12 Le reste du corpus est constitué par quelques roches métamorphiques issues de la chaîne axiale pyrénéenne, présentes sous forme de vestiges beaucoup plus volumineux que ceux en silex. Il s'agit généralement de roches de la famille des grès-quartzites ou métaquartzites.

13 On note la présence de quelques granites jaunâtres (probablement des leucogranites si l'on tient compte de leur forte densité), ainsi que d'un tout petit nucléus en quartz filonien.

14 Ces trois types de matériaux sont présents sous forme de galets dans les alluvions de l'Adour et surtout du Gabas. Ils sont donc accessibles dans l'environnement proche du site.

15 **Premiers éléments sur l'industrie**

16 La fouille a permis de recueillir 4 173 vestiges.

17 Hors petits restes de taille, les éclats et les nucléus se détachent largement de l'ensemble. L'inventaire général est le suivant :

- 18 · éclat (brut/débité/retouché) : 1969 (47 %),
- 19 · éclat laminaire (brut/débité/retouché) : 214 (5 %),
- 20 · lame (brute/débitée/retouchée) : 355 (9 %) dont lame de plein débitage : 133 (3 %),
- 21 · lamelle (brute/retouchée) : 35 (0,8 %),
- 22 · bloc, fragment de bloc et bloc débité : 310 (7 %),
- 23 · débris et petit déchet (brut/retouché) : 641 (15 %),
- 24 · test de tamisage : 605 (14 %),
- 25 · nucléus : 263 (6 %),
- 26 · outils : 113 (2,7 %).

27 Il n'existe aucun grand produit de plein débitage, seulement deux dépassent les 0,10 m. La pièce médiane mesure 0,04 m, et 95 % des produits de plein débitage ne dépassent pas 0,07 m. L'impression microlithique est à modérer compte tenu de la quantité de fragments (55 % du groupe), dont une partie est le résultat des faiblesses mécaniques de la matière première (diaclasses).

28 Beaucoup de produits de débitage et de blocs introduits sont transformés, soit en nucléus (259 cas), soit en outil (113 cas), soit en nucléus-outil (6 cas). Dans leur état final,

les nucléus sont essentiellement des nucléus à éclats (133 cas) et des nucléus à lamelles (27 cas), rarement des nucléus à lames (5 cas, plus 10 avec une production mixte).

- 29 Les outils sont soit des fronts de grattoir (20 cas) ou des troncatures (24 cas), soit des encoches (21 cas) ou des denticulés (9 cas). Le seul type déterminant représenté dans la collection est la pointe à face plane (1 à 3 cas possibles). Beaucoup d'outils ont donc une morphologie partielle (pièces à encoches et denticulés, éclats retouchés), alors que l'outillage classique est dominé par les formes dites « en bout » (grattoir, troncature). Les chaînes opératoires ne sont pas encore étudiées.
- 30 Le débitage est dominé par une production d'éclats en séquences courtes, souvent en alternance avec des lamelles. La production des lames est discrète, en séquence unipolaire sur des fronts assez larges, et apparemment destinée à l'outillage: la plupart des supports d'outils sont en effet laminaires.
- 31 Parmi les grès quartzites, deux morphologies de nucléus sont observables : le nucléus-chopper, avec simplement quelques enlèvements (chopper distal), et le nucléus en couronne, qui décapite un bloc, probablement plus productif.
- 32 Les nucléus en silex font presque toujours l'objet d'une exploitation poussée, à tel point que la morphologie du stade d'abandon ne permet pas toujours de deviner les intentions des tailleurs. Parmi les nucléus courts, on remarque des fronts (denticulés ou non), cintrés ou non, à séries polarisées ou centripètes ; ils recyclent souvent des éclats (fronts élaborés de grattoir). Les nucléus longs regroupent classiquement des formes subprismatiques (il n'existe pas de vrai prismatique), unipolaires ou bipolaires. Les nucléus partiels sont soit des éléments testés ou des nucléus initiés, soit des nucléus dont seule une petite partie est exploitée (nucléus sur tranche type burin simple, nucléus en bout strict type grattoir simple, nucléus superficiel sur face d'éclat, etc.).

33 Perspectives

- 34 La sous-représentation des lames, alors que toutes les autres phases de la chaîne opératoire sont notoires, évoque un faciès d'atelier. Mais les outils sont suffisamment présents pour témoigner d'activités plus variées, conférant probablement une mixité fonctionnelle au site. Une étude tracéologique est prévue sur ces objets.
- 35 L'hypothèse chronologique proposée est celle d'un Solutréen. Des indices et sites solutréens sont connus dans la région : du vieux Solutréen sans façonnage de Marseillon (Banos) (Teyssandier *et al.*, 2006) au Solutréen final à pointes à cran de la Grotte du Pape (Brassempouy) (Smith, 1966), en passant par le Solutréen moyen de Saussaye (Tercis) (Pottier, 1872) et le moyen-supérieur d'Arcet (Montaut) (Merlet, 1991 ; Lenoir et Merlet, 2006).
- 36 Géographiquement, les deux sites de Marseillon et d'Arcet sont très proches de Bourrut. D'un point de vue des productions lithiques, le seul point de comparaison pertinent est l'industrie de Marseillon ; les auteurs de son étude préliminaire (voir *supra*) développent un solide argumentaire pour l'attribuer provisoirement à une phase très ancienne du Solutréen. Il existe toutefois des divergences sensibles dans les objectifs de débitage entre Bourrut et Marseillon, que des études croisées devront préciser.
- 37 (Fig. n°1 : Décapage en cours) et (Fig. n°2 : Nucléus à lames et nucléus à éclats)
- 38 FOURLOUBEY Christophe

ANNEXES

Fig. n°1 : Décapage en cours

INRAP (2007)

Fig. n°2 : Nucléus à lames et nucléus à éclats

INRAP (2007)

INDEX

operation Prospection (PR)

Index géographique : Aquitaine, Landes (40), Montaut

peuple Solutrén

Thèmes : alluvion, burin, chopper, débitage, denticulé, éclat, galet, granite, grattoir, grès, industrie lithique, lame, lamelle, microlithe, nucleus, outil, quartzite, roche métamorphique, silex, taphonomie

Index chronologique : Paléolithique supérieur

AUTEURS

CHRISTOPHE FOURLOUBEY

INRAP